

Porc

La biosécurité paie

Les bonnes pratiques sanitaires ne doivent pas être vécues comme une charge.

« **A**vec de bonnes pratiques de biosécurité, l'amélioration des performances technico-économiques peut aller jusqu'à 200 euros par truie et par an », insiste Isabelle Corrége, de l'Institut du porc (Ifip). C'est le chiffre qui ressort de l'étude de deux groupes d'éleveurs, les uns avec les meilleures pratiques de biosécurité, les autres avec des pratiques plutôt défavorables (1).

1 VIVRE AVEC LES GERMES

« Dans la majorité des élevages, les agents pathogènes sont déjà présents, précise-t-elle. Dans ce cas, on s'orientera plutôt sur les mesures de biosécurité interne, afin de faire baisser la pression pathogène et vivre au mieux avec les germes présents. » Outre l'hygiène et le nettoyage-désinfection des locaux et matériels, il s'agit de limiter le contact entre animaux par la conduite en bande, des cases de petite taille... Mais aussi de maîtriser l'immunité et le stress (densité d'animaux, pas de mélange d'animaux de stades physiologiques différents, chauffage des salles en postsevrage...). La vaccination entre aussi dans la panoplie des mesures, ainsi que la génétique et la formulation de l'aliment.



Prévenir. De bonnes pratiques de biosécurité contribuent à maintenir les animaux en bonne santé. Le gain par rapport à des pratiques défavorables est de l'ordre de 200 € par truie et par an. C. THIRIET

LES FREINS

La bonne observance des pratiques de biosécurité est influencée par :

- le manque de temps, surtout lors de la mise en œuvre initiale ;
- la perception négative des mesures (surtout si liée à la réglementation) ;
- les contraintes économiques,
- la perception variable de la notion d'hygiène ;
- le niveau de formation et de connaissance...

2 NE PAS FAIRE ENTRER DE PATHOGÈNES

« La biosécurité externe est une assurance pour ne pas faire entrer de nouveaux pathogènes », ajoute Isabelle Corrége. Un élevage isolé part avec un atout. Ensuite, il s'agit de mettre en place un périmètre protégé (clôtures), réfléchir aux circuits des personnes et des véhicules (pas de croisement), veiller à l'utilisation du sas d'entrée, de la quarantaine (plus de huit semaines, tout plein-tout vide), du quai et du local d'embarquement et du bac d'équarrissage (éloigné), et d'avoir une bonne gestion des effluents et des nuisibles.

Elsa Casalegno

(1) Étude présentée lors des Journées de la recherche porcine, les 6 et 7 février 2018 à Paris.



Bien-être. Le porcelet bouge et crie moins avec l'administration d'analgésie ou d'anesthésiant.

CH. WATIER

Castration Prendre en charge la douleur

Plusieurs outils existent pour atténuer la douleur du porcelet lors de la castration. Mais tous ne sont pas efficaces. L'Ifip et l'Inra ont testé différentes modalités, présentées par Valérie Courboulay, de l'Ifip (1).

> **Analgésie sous kétoprofène ou méloxicam.**

> **Anesthésie locale sous lidocaïne,** couplée ou non à de l'adrénaline, **ou sous procaïne.** Les deux molécules ont à peu près la même efficacité. La quantité conseillée est de 0,5 ml de produit à 2 % par testicule (soit 20 mg par porcelet). Attention, l'injection elle-même est douloureuse.

> **Anesthésie générale** sous gaz isoflurane ou CO₂. Pratiquée dans certains pays (Suisse, Pays-Bas), elle est peu utilisée en France. Elle nécessite un équipement

coûteux et davantage de travail (deux minutes et demie par porcelet). Le coût est de 1,62 € par porcelet pour une anesthésie générale, contre 0,30 € pour une anesthésie locale et 0,17 € pour une analgésie.

Associer les deux

« Pendant la castration, l'anesthésie est la plus efficace, souligne Valérie Courboulay. Mais l'effet est de très court terme. Ensuite, le processus inflammatoire reprend. » En revanche, l'analgésie l'emporte pour soulager la douleur post-opératoire. « La solution la plus efficace est donc une anesthésie locale (préférer la lidocaïne), au moins trois minutes avant l'opération, couplée à une analgésie après l'opération. »

E.C.

(1) Lors des Journées de la recherche porcine 2018.

SOULAGER PENDANT OU APRÈS

- ▶ **L'analgésie** soulage la douleur post-opératoire.
- ▶ **L'anesthésie locale et l'anesthésie générale** agissent au moment de la castration, la première par l'insensibilisation des tissus innervés, la seconde grâce à la perte de conscience de l'animal. En France, elles ne peuvent être réalisées par l'éleveur. Pour une bonne prise en charge de la douleur, il est nécessaire d'administrer un analgésique en complément.